

# Autobiographie de rencontres interculturelles



## Module 2

### Activité 2 : Le partage de rencontres interculturelles – transcription de la vidéo

#### Qui nous sommes...



Mon nom est Marcos Avlonitis. Je suis auteur, réalisateur et producteur.



Mon nom est Shirleny. Je vis à Londres depuis quatre ans et demi. Je travaille dans une université en tant que technicienne en biologie et le soir dans un pub, comme barmaid. J'adore Londres, vraiment, j'adore. Je viens du Brésil.



Mon nom est Ben Ipgrave. Je viens d'Angleterre, de Leicester en fait, mais je me suis installé à Londres il y a huit ans. Je suis assistant de direction d'un pub et, en parallèle, j'ai pas mal d'autres projets.



Mon nom est Sarah Jama. Je travaille en tant qu'assistante dans une école d'éducation spéciale qui accueille des enfants avec des besoins spécifiques. Je viens de Hollande, mais je suis d'origine somalienne. Je vis en Angleterre depuis l'âge de 7 ans.

## Les rencontres interculturelles



Moi, je pense aux relations que l'on a avec un petit ami ou une petite amie d'une autre culture. Au début, on pense que ça va être bien, et on apprécie la personne parce qu'elle est différente. Mais, lorsque vous êtes ensemble, chacun voit la même chose, la même situation, complètement différemment. C'est comme deux visions différentes et deux expériences, avec des opinions différentes... alors c'est compliqué.

# Autobiographie de rencontres interculturelles

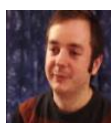


Après l'école – parce que je fréquentais une école à majorité largement indienne, en particulier islamique –, plutôt que de traîner avec mes amis... ou alors que je traînais avec mes copains de classe depuis une heure, soudain, tous devaient partir pour aller à la mosquée... Il devait être 5 heures, quelque chose comme ça, l'heure de la mosquée et, tout d'un coup, les rues se vidaient et tous mes amis disparaissaient pour se rendre à la mosquée.



Lorsque je suis allée, ou plutôt nous sommes allés en Autriche, c'était pour des vacances dans un petit village... Et là, je me suis sentie très noire, très différente... pareil pour ma famille, ma mère somalienne, mon père néerlandais, mes sœurs métisses, et moi somalienne. J'avais l'impression que les gens ne se disaient pas seulement « Oh, il y a des noirs ! », mais plutôt « Tiens, c'est quoi ces mélanges ? ». Je me souviens que des personnes nous ont demandé « Ah bon, vous êtes une famille ? », ou encore de ceux qui voulaient savoir, et puis il y avait beaucoup de regards et de chuchotements, et cela m'a fait prendre pleinement conscience du fait que « Oh mon dieu » je suis noire ! ». De ce point de vue, c'était très surprenant, parce qu'à Londres, d'une certaine façon, vous pouvez l'oublier, ce n'est pas une question omniprésente, alors qu'en Autriche, j'ai compris que l'on me voyait sous un angle très différent.

## Réflexions sur les rencontres



Pendant un temps, je me suis senti très seul et, d'une certaine façon, contrarié, parce que je ne pouvais pas me mélanger à ces personnes et parce que je me sentais un peu exclu de cette partie de leur vie – qui, clairement, était une partie importante de leur vie. Au début, j'ai vraiment eu des difficultés à vivre avec ça, mais je pense aussi, qu'à l'époque, cela m'a aidé à connaître un peu mieux ma propre culture. Certes, c'était un tout petit pas, mais cela m'a vraiment aidé à comprendre ce que signifiait la religion pour eux et encouragé à mieux connaître ma culture et ma religion ; alors j'ai lu beaucoup sur ma propre religion grâce à l'exemple donné par mes amis.



J'adore – parce que, comme je l'ai dit, j'apprends chaque jour, chaque minute et je pense... Je pense que j'en arrive au point où j'ai toujours souhaité arriver, être une meilleure personne, de mon point de vue ... et je crois que je suis en train d'y arriver.

# Autobiographie de rencontres interculturelles



Mais, d'une certaine façon, c'était quasiment de l'autodéfense. L'aliénation vous immunise contre tout commentaire que font les autres au sujet de votre différence de nationalité, parce que vous savez que vous n'étiez pas dans l'école où vous auriez dû être, que vous étiez dans un pays différent... Vous, vous savez que vous êtes né en Angleterre et que vous y avez grandi, et parce que vous le savez, cela vous indiffère qu'ils se moquent de vous et pensent que vous êtes différent... Parce que vous savez que vous ne l'êtes pas, et parce que vous savez aussi pourquoi ils vous considèrent différent d'eux.



Ce que je veux dire, c'est qu'il y avait des regards plus intrigués, qui voulaient dire « Tiens, je me demande si... », et d'autres qui exprimaient plutôt de l'intérêt, du style, « Oh, qu'est-ce qui s'est passé ? » ou « Qui sont-ils ? » ... Ces regards m'ont mise mal à l'aise. Lorsque ces regards exprimaient véritablement de l'intérêt et que se posaient des questions privées et personnelles, du style, « Dis-m'en davantage ? » ou « Qui est métissé ? », ou encore « Qu'est-ce qui s'est passé ? », ou bien « D'où viens-tu ? », alors ce n'était pas vraiment un problème, il s'agissait davantage d'expliquer et d'en parler... Mais la différence, c'est que je n'ai jamais été confrontée à cette situation. J'ai 26 ans, et c'est très choquant parce que, tout d'un coup, tu te dis « Tiens, ah bon ???... Ok alors... ».

## Réflexions sur Londres, ville multiculturelle



Je pense que, véritablement, on n'a pas conscience que de sa propre personne, mais à quel point sa propre personne fait partie du monde dans sa globalité... et on comprend à quel point la dimension mondiale de notre propre culture est tellement importante pour toutes ces personnes différentes qui viennent ici pour tenter de réaliser leur rêve d'une vie idéale, ici à Londres. Toutes n'y arrivent pas, mais elles ressentent toujours un sentiment de proximité par rapport à leur propre communauté et à leur propre patrie du fait de la liberté qu'elles ressentent d'être ici... et je pense que c'est merveilleux, cela fait de Londres une maison pour le monde entier, et c'est une idée que j'aime.



Pour moi, être moitié grec et moitié anglais, et être fier de ces deux moitiés, tend à me faire penser que ce patrimoine n'a pas beaucoup d'intérêt. Je pense qu'il ne change pas ce que vous êtes, il ne change rien à ce que vous pouvez réaliser et ne change pas la façon dont vous pouvez réagir face aux autres. Parfois les différences sont une bonne chose, parfois il est bon de parler des différences, parfois il est bon

# Autobiographie de rencontres interculturelles



d'accepter et de célébrer vos différences. Mais, pour moi, cette déchirure entre deux pays m'a toujours fait penser que les gens devraient simplement essayer de s'entendre.



Une chose que j'apprécie véritablement en ce qui concerne Londres – et je n'avais pas pris conscience à quel point cela pouvait être important en tant qu'individu –, et cela quelle que soit votre race, c'est le fait que la race, ou encore la culture, bref que ce genre de choses ne comptent pas beaucoup, et aussi le fait d'avoir un sentiment d'appartenance en tant que Londonien. Autour de moi, j'entends dire « Nous sommes londoniens », et à mon avis cela veut dire beaucoup. Pour beaucoup, le sentiment d'être londonien est aussi fort qu'autre chose, comme la race... Et vous n'êtes pas surpris de rencontrer quelqu'un qui ne parle pas anglais, qui est d'une autre culture... Cela permet de renforcer la tolérance et d'être capable de vivre côte à côte tout en pensant, « Ok, je ne vais rien dire parce que je ne pense pas la même chose ». Nous sommes pleinement conscients de cette réalité, du fait que quelqu'un puisse penser que sa façon de voir est la bonne, et nous sommes habitués à ne trop rien dire dans ce cas.... Mais, quoi qu'il en soit, je pense que la différence est la norme.